



Itinéraire d'un prêtre marié

François Brassard, qui vit sur l'Île de Vancouver, est un prêtre marié ordonné à Lyon en France en 1961. Il a épousé en 1980 Connie Kurtenbach, elle-même membre des Sœurs de Sion. À l'heure actuelle, il est le directeur exécutif de l'association des prêtres mariés du Canada, Corpus Canada, fondée en 1989. Il fait partie de la direction éditoriale de la publication trimestrielle *The Journal*.

LEP – À quel moment avez-vous éprouvé le besoin de renoncer au vœu de chasteté ?

F.B. – J'ai éprouvé ce besoin à peu près trois ans après avoir quitté la communauté religieuse des Augustins de l'Assomption ; j'avais donc d'autres raisons spirituelles qui me poussaient à partir. Et je ne me suis pas marié tout de suite. En effet, j'ai quitté la communauté en 1968 et ce n'est qu'en 1980 que Connie et moi nous sommes mariés.

LEP – Comment vos supérieurs ont-ils réagi ?

F.B. – Mes supérieurs m'ont plutôt bien soutenu. C'est vrai que quelques-uns pensaient que ma condition mentale nécessitait une aide professionnelle, et ils avaient probablement raison. En fait, j'ai cherché de l'aide psychologique, et à mon avis je m'en suis finalement fort bien sorti.

LEP – En tant que prêtre marié, dépendez-vous toujours de l'Église ou bien avez-vous été obligé de poursuivre votre activité sans son aval ?

F.B. – En quittant la communauté, j'ai compris tout de suite l'importance de couper toute dépendance avec la communauté et l'Église institutionnelle. En six semaines, j'ai trouvé un emploi grâce à une agence de recrutement et sept ans plus tard je suis retourné à ma profession d'origine, celle de professeur en Sciences humaines dans l'enseignement supérieur.

LEP – Comme l'a écrit Paul Jury, psychanalyste et prêtre, selon vous la sexualité est-elle au nœud de toute existence sacerdotale ? Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?

F.B. – Cette question est plus complexe, mais ma réponse à la première partie est oui. Avant de répondre plus longuement, je dois indiquer qu'après avoir reçu de l'aide d'un professionnel pendant un an et demi, j'ai moi-même suivi des cours en psychothérapie. C'est là que j'ai rencontré Connie Kurtenbach avec qui je me suis marié en 1980. Franchement, c'est elle la vraie psychothérapeute ou ma meilleure conseillère. Et c'est l'expérience de notre mariage qui me permet de répondre plus profondément à la question.

D'abord, je dois dire que c'est la sexualité entendue comme relation intime qui est au nœud de toute existence humaine et cela englobe toutes les professions et activités y compris le sacerdoce. L'expérience de notre mariage (sexualité = relation intime) nous a rendus tous deux plus humains, remplis de compassion sans jugement, tout comme Jésus l'était, car il l'avait appris de l'Esprit de son « Père ». Tout prêtre, homme ou femme, doit servir sa communauté comme Jésus l'a fait.

LEP : Qu'est-ce que cela implique pour votre épouse d'être la femme d'un prêtre ?

F.B. – Il est très important que l'époux ou l'épouse du prêtre, de par l'intimité de leur mariage, sache qu'il ou elle contribue intégralement au succès du ministère de la prêtrise. ■

Nora Azouz
3 juin 2011

<http://www.lexpress.org/dossiers/sexualites-taboues/itineraire-dun-pretre-marie/>